Revue de Presse

Corps Confiants
Cie Félicette Chazerand

Corps Confiants au Mini D Festival : Félicette Chazerand

INTERVIEW FÉLICETTE CHAZERAND PAR FRANCOIS CAUDRON – Musique 3 – L'info culturelle de 7h30 du 26/04/18

A 3min00 en suivant ce lien : https://www.rtbf.be/auvio/detail_l-info-culturelle-7h30?id=2341203

Huy, à la croisée des destins

LAURENCE BERTELS - La Libre Belgique - Publié le samedi 19 août 2017

Des corps confiants

Une deuxième journée donc qui s'annonce déjà plus riche que la première et qui a commencé tout en douceur et respect grâce à « Corps confiants », cette rencontre proposée par Félicette Chazerand aux jeunes enfants. Une introduction à la danse contact avec deux danseurs, le félin Milton Paulo et la fraîche Anne-Cécile Chane-Tune, et un musicien, le placide Marc Galo, sur scène également, pour montrer combien, si on le respecte, le corps, trop souvent négligé, peut rester notre ami. S'ouvrir, s'étirer, s'assouplir, se centrer, s'observer, lâcher prise, bouger et s'ancrer, autant de bienfaits pour l'âme également qui développent le goût de l'expérience et la maitrise des dangers, deux belles armes pour affronter la vie.

Théâtre Jeune Public

Un théâtre au service de la pédagogie

THÉÂTRE POÉTIQUE

Les Fabuleux

Les Royales Marionnettess • dès 6 ans

© Sarah Torrisi

Comment faire entrer un fabuliste du XVII[e] dans une classe du XXI[e] siècle ? Simple ! Encore fallait-il y penser !
Choisir des comédiens au charisme débordant, possédant une parfaite technique des arts de la parole afin de respecter l'œuvre littéraire.
Se procurer quelques objets-jouets banals : ruban bleu, animaux, arbre, seringue en plastique, voitures miniatures, plumes noires… et petite planche en bois fixée ou non sur un support pliable.
Déplacer quelques bancs, le tour est joué, tout est prêt pour entendre ou réentendre avec plaisir les textes de La Fontaine entrecoupés de commentaires personnels, clins d'œil à la société d'aujourd'hui. Assez…fabuleux !
N B : Tous les enseignants, lors de leur formation ou après, devraient suivre un cours de théâtre parce qu'eux aussi se retrouvent devant un public à captiver !

THÉÂTRE DANSÉ

Corps confiants

Cie Félicette Chazerand • de 6 à 18 ans

© Gilles Destexhe

Tout art communément appelé contemporain exige certaines clés afin que les non-initiés en décodent les signes pour, en finalité, apprécier la démarche et le message.
Excellente initiative que celle de Félizette Chazerand d'avoir allié chorégraphie et pédagogie.
Au départ, deux personnes allongées sur le dos, membres légèrement écartés. Petit à petit, Milton Paulo et Anne-Cécile Chane-Tune réveillent leurs articulations, échauffent leur corps qui va se plier, déplier, glisser, s'accrocher, dégringoler, tracer courbes et spirales, faire des vagues…
Toutes les techniques, du lâcher prise à la prise de risque, lignes de force, axes, surfaces d'appui sont passées en revue, nommées, montrées en enchaînement fluide, soutenues grâce à des musiques originales créées et jouées par Marc Galo.
Afin d'être certain que les objectifs sont atteints, quelques spectateurs sont invités à improviser sur scène avec les danseurs.

Pour connaître les programmations dans les écoles et les centres culturels :

La CTEJ (Chambre des théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse), 321 Avenue de la Couronne, à 1050 Bruxelles. Tél. 02 643 78 80 ou http://www.ctej.be/

Pour d'autres critiques : www.ruedutheatre.eu

THÉÂTRE SOCIÉTAL

Josette

Arts et Couleurs • de 8 à 12 ans • Prix de la Ville de Huy et coup de cœur de la presse

© Sarah Torrisi

Toute coïncidence avec un fait réel n'est pas fortuite. L'histoire se passe en 40 à Muno. Martine Godard, comédienne de talent mais qui a tendance à surjouer, nous dresse d'une manière assez didactique le tableau. À main levée, elle resitue le village gaumais sur la carte et Josette sur la photo de classe, gamine qui semble un peu différente.
Ensuite, on bascule dans le temps et, grâce à toutes les ressources qu'offre un théâtre d'objets, nous replongeons au cœur de la famille de Josette frappée par la guerre et ses bombardements, au sein de sa classe dirigée par une institutrice acariâtre.
Un spectacle bien fait qui permet de constater l'évolution positive de la pédagogie et de la prévention médicale. La persistance des conflits mondiaux est cependant toujours à déplorer.

Chacun son rythme

Le Projet Cryotopsie • à partir de 12 ans • Prix de la Ministre de l'Enseignement secondaire et coup de cœur de la presse

© Sarah Torrisi

Voici un domaine qui relève de la vie privée, souvent tabou, présent partout, difficile à aborder et rarement traité au théâtre jeune public : la sexualité.
Quel subterfuge utiliser pour parler des relations amoureuses à des ados sans tomber dans la démagogie ni la vulgarité tout en ne se voilant pas la face ?
Gustave (Nathan Fourquet-Dubart), conférencier proche de la trentaine sans avoir coupé le cordon ombilical et Véronique (Sandrine Desmet), sa collaboratrice célibataire un peu mégère, ont trouvé l'astuce.
Ils comparent l'acte sexuel à un cyclum-marchorum, outil technologique hybride conçu pour accroître le plaisir. Tous les cas de figures sont envisagés, des plus romantiques aux plus violents. Aucune question n'est évincée.
Nos instructeurs, tout en étant drôles et cocasses parce qu'eux-mêmes ont bien du mal à mettre en pratique ce qu'ils enseignent, insistent sur l'esprit de partage, de respect ainsi que sur la protection.
Défi réussi, à voir en famille ou avec l'école.

Isabelle Spriet

Corps accords

Aux Rencontres professionnelles théâtre jeune public de Huy, la chorégraphe Félicette Chazerand présente, plus de vingt ans après sa création, *Corps confiants*, basé sur les techniques du contact improvisation. « Plus qu'un spectacle, c'est une rencontre dansée » : explications.

PAR ESTELLE SPOTO

Milton Paulo et Anne-Cécile Chane-Tune dans leur danse qui mêle improvisation, contact et… confiance.

DR

Les deux danseurs commencent par un échauffement individuel. Lui, Milton Paulo, enchaîne des postures de yoga dans une salutation au soleil. Elle, Maria-Eugenia Lopez (en alternance avec Anne-Cécile Chane-Tune), secoue ses articulations, roule au sol, déplie et replie son corps, tandis que, dans son coin, Marc Galo égrène quelques notes sur sa guitare électrique. Les rires des enfants commencent à fuser quand la parole surgit enfin. « Nous sommes ici pour vous présenter une danse qui mêle contact et improvisation. C'est une danse de maintenant. »

Initialement créé en 1996, remonté dans le climat délétère postattentats de Bruxelles en 2016, *Corps confiants* est donc présenté en ce mois d'août dans cette vitrine professionnelle qu'est le festival de Huy avant de repartir en tournée. Il expose et repose sur les principes du contact improvisation, une technique mise au point au début des années 1970 aux Etats-Unis par un groupe de danseurs et de sportifs sous la houlette de Steve Paxton, interprète pour Merce Cunningham et membre fondateur du célèbre Judson Dance Theater à New York avec Trisha Brown. « Ce collectif réunissait des gens qui avaient envie de chercher d'autres codes que ceux de la danse classique et ne voulaient plus travailler dans une structure hiérarchique, explique la chorégraphe Félicette Chazerand, Française formée en danse classique, arrivée en Belgique pour intégrer Mudra, l'école bruxelloise de Maurice Béjart, et qui a découvert le contact improvisation au Québec. Leur but était de bouger ensemble, en dehors de toutes les habitudes. Le premier principe du contact improvisation, c'est la gravité. Etre vivant, c'est avoir la notion de la verticalité, en lien avec l'attraction terrestre. De là découlent les notions de poids, de direction, de fluidité, les allers et retours, la respiration, la qualité des relais et des points d'appui, les parties du corps plus spongieuses que d'autres… Comment on se reçoit, comment on se donne, comment on communique. »

Influence majeure de la danse contemporaine (en Belgique, des chorégraphes comme Wim Vandekeybus et Anne Teresa De Keersmaeker y ont beaucoup puisé), le contact improvisation a surgi dans un contexte de profonde remise en question de la danse, nourri par la redécouverte de techniques d'analyse du mouvement, comme les méthodes Feldenkrais et Alexander, la kinésiologie ou encore l'idéokinésis. « A l'époque, de nombreuses expériences ont été menées, poursuit Félicette Chazerand. Travailler dehors, dans la nature, prendre conscience du poids de la matière par rapport au poids du vivant… Tout cela a fait émerger des tas de possibles au niveau de la créativité et de l'imagination chorégraphique. »

« C'est jubilatoire d'avoir une technique qui ne sépare pas mais qui réunit, qui crée des liens »

Réunir

« Transfert de poids », « ventre contre ventre », « la danse du doigt », « tête à tête », « prise de risque », « tourbillon »… Dans *Corps confiants*, les danseurs énoncent successivement ce qui va guider leurs mouvements dans les différentes séquences. « Tout cela crée des formes mais on ne l'apprend pas en tant que forme, précise la chorégraphe. Par exemple, la danse doigt à doigt implique tous les

principes exercés au préalable, mais la danse du doigt que je vais faire maintenant ne sera pas la même que celle que je ferai demain, et ce n'est pas grave. On est dans l'écoute de ce qui se passe dans son corps et chez l'autre. Dans le contact improvisation, il y a la relation, l'écoute, la confiance, l'abandon, la détente, la dynamique, la propulsion… Il y a en fait tout ce que l'on trouve dans les cours de récréation, mais qui peut parfois être vu comme un rapport de force alors qu'ici il est absent. C'est jubilatoire d'avoir une technique qui ne sépare pas mais qui réunit, qui crée des liens, et peu importe lesquels d'ailleurs puisque tout est possible. »

A la suite des danseurs, les spectateurs de *Corps confiants* sont invités à la fin du show à rejoindre le plateau pour tester eux-mêmes quelques-uns de ces principes très ludiques créateurs de danse – adultes comme enfants. Avec cette notion fondamentale de confiance, le contact improvisation convient d'ailleurs particulièrement bien à ces derniers, même très petits. C'est ce qu'a récemment expérimenté Patrick Gautron avec des classes de maternelles d'une école uccloise. « Au fil des sessions, on a constaté un vrai changement dans la dynamique des groupes. Ça a modifié radicalement la façon d'être des enfants. » Dans cette tranche d'âge où le schéma corporel n'est pas encore totalement acquis, l'initiation au contact improvisation offre aux plus jeunes une plage de liberté de mouvement où l'on apprend comment entrer en contact avec l'autre sans risquer de le blesser ou encore comment descendre au sol sans se faire mal et ainsi vaincre la peur de la chute. « En développant le rapport à l'univers qui les entoure, les enfants vont aussi moins se cogner, enchaîne cet ancien professeur d'éducation physique de 53 ans séduit, comme beaucoup, par l'aspect ludique de cette forme de danse. C'est la même chose pour les personnes âgées : elles manquent terriblement de contact, perdent leurs repères spatiaux et tombent davantage. Pour moi, le contact impro, c'est un élixir de jouvence. Et ce qui est remarquable, c'est que ça permet à chacun de danser, que les gens soient bien portants, autistes ou porteurs d'un lourd handicap. Il n'y a pas de notion de genre, pas de stéréotypes de corps, pas de limite d'âge, tout le monde peut danser avec tout le monde tant qu'on est à l'écoute. »

Mais comme dans les improvisations de jazz, le contact impro nécessite des bases. « On ne peut pas faire tout et n'importe quoi, souligne Patrick Gautron. Il faut un minimum de vocabulaire et être dans un dialogue établi. Je ne vais pas me lancer sur le dos de quelqu'un si je ne suis pas certain qu'il va pouvoir me réceptionner de manière correcte, pour ne pas que l'on se blesse, ni lui ni moi. » Contrairement à ce que son nom semble indiquer, le contact impro ne s'improvise donc pas mais offre, à tous, le plaisir parfois oublié d'exister à travers son corps. ◆

***Corps confiants* (dès 5 ans) : le dimanche 24 septembre prochain au Columban à Wavre ; le 18 février 2018 au centre culturel de Huy (dans le cadre du festival Petit Pays de danse) ; le samedi 28 avril 2018 au théâtre La Montagne magique à Bruxelles.**

JEUNE PUBLIC

Plongez dans le bain (artistique) !

Une semaine en immersion artistique, logé sur place, avec des spectacles et des ateliers tous les jours ? On croirait rêver… pourtant, ce projet est bien réel. Direction La Marlagne, un lieu enchanté qui a accueilli, entre autres, *Corps confiants* de la compagnie Félicette Chazerand.

Ils partent en classes vertes, en classes de neige, en classes de mer… Alors pourquoi pas en classes artistiques ? Des élèves de fin primaire ont vécu une expérience singulière et novatrice : plonger dans un bain d'art une semaine durant.

L'idée était dans l'air depuis longtemps, à l'Administration générale de la Culture et à La Marlagne[1] qui en dépend. En novembre 2013, la Fédération Wallonie-Bruxelles avait contacté le CDWEJ[2] pour réfléchir au concept : mettre sur pied des modules artistiques (composés de différentes disciplines) pour permettre à des enfants de naviguer parmi des propositions diverses, de s'y plonger véritablement grâce à une formule résidentielle.

Un comité a été initié (FWB, inspection de l'enseignement, celle de la culture, Cellule Culture-Enseignement, La Marlagne et le CDWEJ) avec les questions suivantes : quelles propositions artistiques ? Pour quel niveau d'enseignement ? Quelle place pour les enseignants ? Quel lien avec les apprentissages ? Quels effets visés ? Comment choisir les écoles pour le projet pilote ? Pour répondre à cette dernière question, le choix a été confié à l'inspection de l'enseignement. Son rôle ? Informer les écoles en veillant à la motivation des enseignants ainsi qu'à la répartition géographique, à la mixité sociale et à la diversité des réseaux.
Parmi les objectifs principaux : rendre les arts accessibles, en donner le goût, les codes et la connaissance. Il s'agissait aussi de tenter de faire de ces Classes résidentielles d'Immersion artistique un endroit qui donne envie d'aller plus loin, tant pour les jeunes que pour les enseignants, et pas uniquement une parenthèse enchantée.

« Fais-moi une scène ! »

Après une première expérience en musique avec les Jeunesses Musicales, le CDWEJ s'est donc vu confié la mise sur pied d'un module théâtral, mettant ainsi à profit son expérience à travers l'opération *Art à l'École* (résidences d'artistes dans les écoles), mais aussi via les résidences de compagnies qu'il accueille dans son lieu dans la région du Centre. Le CDWEJ réserve autant de place au langage de la danse qu'à celui du théâtre, ainsi qu'à l'écriture. C'est donc tout naturellement que ces langages se sont retrouvés au sein de ses propositions.

« Fais-moi une scène ! » a réuni, durant trois semaines, en novembre 2016 et janvier 2017, plus de 300 enfants (16 classes de 11 écoles). Au programme ? Des ateliers artistiques tout au long de la semaine avec pour objectif de partager le processus singulier d'un artiste[3], d'être « en chemin », espace de recherche où il est permis de douter et d'être fragile. Des spectacles chaque soir parmi lesquels *Corps confiants* de la Cie Félicette Chazerand. Les enfants ont pu également découvrir l'univers d'autres artistes grâce à des rencontres et suivre une compagnie en résidence en travail sur son prochain spectacle, fragile et en chemin elle aussi. Le tout ponctué de respirations artistiques avec des lectures, des courts-métrages, des propositions en termes d'écriture, d'arts plastiques…

Il était infiniment intéressant d'y observer la place de la danse et son évolution : les a priori, la découverte, le plaisir, l'aptitude de cet art à bousculer, à mettre en mouvement, tout simplement. Vu l'enthousiasme suscité, de nouveaux modules devraient voir le jour dans les années à venir ! À suivre… • Sarah Colasse

1 La Marlagne (Wépion) : http://www.lamarlagne.cfwb.be
2 Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse : www.cdwej.be
3 Émilie Cottam, Gaëtan D'Agostino, Yannick Duret, Colline Étienne, Luc Fonteyn, Alice Hubball, Florence Klein, Milton Paulo Nascimento de Oliveira et Anne Thuot.

« Mettre le mental au service du corps »

Entretien avec Félicette Chazerand et Milton Paulo Nascimento de Oliveira

Propos recueillis par Alexia Psarolis

En 1996, Félicette Chazerand crée *Corps confiants* dans le contexte des Jeunesses musicales. Vingt ans se sont écoulés, les attentats ont frappé, beaucoup de questions sur le contact et les tabous ont émergé. L'idée de reprendre cette performance fait son chemin… jusqu'à La Marlagne, où elle a été proposée en février dernier, dans le cadre des classes d'immersion organisées par le CDWJ. Cette expérience performative invite l'enfant à se questionner, à créer des liens, à vaincre ses peurs… Échange avec la chorégraphe et le danseur Milton Paulo Nascimento de Oliveira.

Votre performance s'intitule *Corps confiants*. Quelle est cette confiance que vous évoquez ?
Félicette Chazerand : *Corps confiants* est basé sur la technique du Contact Improvisation. Dans les années 70, des danseurs tels que Steve Paxton, Nancy Stark Smith et Trisha Brown ont développé une démarche qui visait à contrer le côté spectaculaire de la danse, tout en se basant sur un travail collectif. Et à découvrir la nature du mouvement plutôt qu'à reproduire une gestuelle décidée à l'avance. Les personnes venaient de tout horizon, de l'aïkido, de la gymnastique, de la danse… ; elles ont mis en évidence des fondamentaux comme les notions de spirale, de gravité, de transfert du poids…

La connexion avec cette forme de danse qui habite le danseur consciemment ou non et le partage avec les autres amènent la confiance, d'où le titre de la performance, *Corps confiants*. Le son, la musique, accompagnent également le mouvement. Grâce à cette confiance, il s'agit de pratiquer sans construction spectaculaire. La technique du Contact Improvisation est également une démarche philosophique, née en réaction au mode de fonctionnement autoritaire de la danse à l'époque.

Comment votre dispositif imbrique-t-il performance et pédagogie ?
Félicette : Notre démarche permet à l'enfant d'accéder à la connaissance de son corps, de lui donner la possibilité de comprendre comment il fonctionne ; le plus tôt possible est le mieux. Chez les enfants, ce travail se fait de façon ludique et instinctive. *Corps confiants* renverse les codes classiques de la représentation et du regard. Le projet traverse le corps du danseur, qui livre ensuite ses explications sur ce qu'est une prise de risque, un contrepoids, l'écoute entre les partenaires… À la fin, nous ouvrons le plateau et les enfants sont invités à expérimenter quelques principes avec nous. Ils le font avec beaucoup de plaisir, comme s'ils avaient été échauffés par le regard et par la confiance qui s'est instaurée. Ici, ils ont la permission d'essayer, contrairement à l'école.

Milton Paulo Nascimento de Oliveira : Il s'agit d'une pratique de danse participative, comme si l'on ouvrait les coulisses de la pratique du mouvement. Danseurs et enfants se trouvent dans un dispositif circulaire, où tout le monde est invité à participer. *Corps confiants* rend accessible le contact avec la matière en train de se créer ; la danse commence à naître, se crée et se recrée à chaque instant.

Les notions abordées durant l'animation telles que la confiance, le toucher, l'écoute, permettent-elles aux enfants de faire le lien avec leur quotidien ?
Milton : Je danse avec Maria Eugenia Lopez. Un homme et une femme sur un plateau, c'est déjà le début d'une histoire. Les jeunes abordent la notion de confiance et d'intimité de la vie réelle sur le plateau, même s'il s'agit d'une fiction. Un enfant a demandé si nous étions en couple, ce à quoi le musicien Marc Gallo a répondu que Maria et moi nous connaissions très bien en tant que partenaires de danse. Cette réponse visait à amener une réflexion sur la notion d'intimité dans la vie quotidienne ; parfois même dans une relation de couple l'on ne voit pas cette qualité d'écoute. Pourquoi ne pourrait-on pas avoir également ce rapprochement des corps et cette confiance-là dans la vie réelle ? J'ai l'impression que tout cela reste gravé en eux et fait son chemin, tant chez les enfants que du côté des enseignants.

Quel écho ont eu vos ateliers en eux ?
Milton : Les professeurs ont réalisé des bilans dessinés, ont essayé de donner une valeur à la rencontre avec cette danse. Le corps est transversal. Nous avons besoin du corps pour parler, pour écrire, pour dessiner, pour bouger dans l'espace… *Corps confiants* a amené une autre façon d'être en relation. Les élèves des classes de 4e, 5e, 6e primaires avaient des corps assez figés. Nous avons pu observer le changement au cours de la semaine passée à La Marlagne. Travailler avec le corps, c'est très profond, on travaille aussi sur sa propre histoire et sa dimension culturelle, religieuse, politique…

Félicette : J'ai souvent constaté que les enfants les plus rejetés en classe sont les premiers à participer, développant ainsi une corporalité spontanée et stimulante pour l'ensemble du groupe. En tant que danseuse, chorégraphe et pédagogue, valoriser l'intelligence perceptive et intuitive, amener le mental dans une physicalité, le mettre au service du corps, me semble fondamental dans le développement de tout être humain, petit ou grand. Le sport à l'école ne prend pas en compte la notion de présence, contrairement à la danse. L'enfant doit se rencontrer, être en présence de lui-même sur les plans physique, physiologique, organique et mental.

Quel regard portez-vous sur la danse jeune public aujourd'hui ?
Félicette : Le rapport au corps n'est pas acquis : j'observe après 20 ans d'expérience dans le jeune public que le secteur éducatif ne prend pas en compte le corps, une paresse s'installe au profit du mental. Il y a des prises de conscience ; cependant il est difficile de lutter contre les habitudes de fonctionnement structurel qui formatent malheureusement la pensée et le corps.

Les programmateurs sont encore frileux à proposer des productions dansées diverses à leur public. Je me suis entendu dire il y a un an : « Nous ne programmons qu'une production danse pour le jeune public par an », contre combien en théâtre ? Le secteur Jeune public (compagnies, créateurs) est pourtant très actif pour maintenir sa différence par rapport au théâtre adulte et valoriser sa diversité de créations.

Milton : Je commence tout juste à entrer dans le secteur jeune public. J'observe une richesse des propositions et une grande ouverture mais dès que l'on entre dans le cadre institutionnel, on découvre une autre logique. Pour bénéficier d'aides à la diffusion, on demande aux créateurs de se fondre dans un format que l'on pense idéal. On prend la place de l'enfant pour décider ce qui est bien pour lui.

Félicette : Cette contradiction est visible aux Rencontres de Huy, qui pourraient être une plateforme pour les créations et les artistes. Actuellement, c'est devenu le marché de l'été, entouré d'un jury décideur de ce qui est souhaitable ou non à proposer dans le cadre « des tournées des spectacles à l'école ». La notion du jugement ne me semble pas très opportune car les principaux concernés, les enfants, sont absents. Nous avons été encouragés à y présenter *Corps confiants* cette année. Pourquoi pas ? Il est peut-être intéressant de montrer d'autres formes, autrement, en précisant bien qu'ici il ne s'agit pas d'un spectacle mais d'une expérience performative.

La reconnaissance du secteur apportée par la ministre de la Culture ne représente-t-elle pas une petite victoire ?
Félicette : Oui ! Alda Greoli me semble être une des premières ministres à être investie dans sa mission. C'est l'impression qu'elle me donne. Il est temps de valoriser ce qui existe et de le faire grandir ! •

***Corps confiants* de la Cie Félicette Chazerand en août aux Rencontres théâtre jeune public de Huy. En tournée pour la saison prochaine.**

Cie Félicette Chazerand *Corps confiants* © Laurence Bodart

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003
RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Jeune Public - Huy

Corps confiants

Une leçon à retenir

Par Michel VOITURIER

Tweeter

Publié le 21 août 2017

Si la danse, surtout la contemporaine, vous est hermétique, c'est le moment de profiter d'une leçon initiatique proposée par Félicette Chazerand.

Ce n'est pas à proprement parler un spectacle que nous montre la Cie Chazerand qui en a créé beaucoup pour le jeune public. C'est plutôt une démonstration de ce que le corps des danseurs est amené à faire lorsqu'un ballet lui est proposé et qu'il l'interprète sur une scène. Mais ceci demeure dans la veine de la création d'aujourd'hui puisqu'il n'y a pas toujours, loin s'en faut, de trame narrative à une chorégraphie contrairement aux conventions des œuvres traditionnelles, tel, par exemple que « *Le Lac des Cygnes* » de Tchaïkovski ou « *Giselle* » d'Adam.

Avec la participation de deux danseurs (Anne-Cécile Chane-Tune et Milton Paulo) et d'un instrumentiste compositeur (Marc Galo) le travail corporel se déroule, plus ou moins brièvement, en fonction d'un intitulé qui en désigne les limites. C'est donc bel et bien un travail didactique qui est soumis au regard d'un public en ce qui concerne ce courant qui se nomme « contact-improvisation ». Comme si, c'est particulièrement à la mode ces temps-ci, un chef cuisinier présentait les ingrédients dont il se sert, les gestes qu'il accomplit, les combinaisons qu'il harmonise.

Il est nécessaire d'abord de réveiller le corps, d'échauffer les différents membres, de s'attacher à certains muscles, d'assouplir les articulations. La respiration doit se maîtriser et la concentration se développer. Trouver les lignes de force de ses os permet d'explorer ensuite l'espace de manière plus complète et diverse. Tester les notions d'équilibre et de déséquilibre amènera à mieux maitriser et triompher des risques inutiles de chutes traumatisantes.

Être à l'écoute de ce qui se passe est essentiel. De la musique ou des éléments sonores, bien sûr, mais aussi de son propre corps et de ce qu'accomplissent le ou les partenaires. Un des exemples significatifs est la danse doigt à doigt : du bout de l'index, on touche celui de quelqu'un et on évolue sur le plateau sans jamais se détacher tout en testant mouvements et positions variés.

Les profanes que nous sommes en majorité lorsque nous sommes public ne percevons normalement que le résultat d'un travail accompli, comme lorsque nous fréquentons un musée nous ne voyons d'une peinture ou d'un sculpture que le résultat du travail et non le processus qui concourt à leur donner sens. Grâce à cette approche active, il devient plus évident que les actions accomplies sur scène traitent le corps comme l'alphabet d'un langage qui parlera à ceux qui le regardent.

La séance se termine d'ailleurs par un moment où les spectateurs sont invités à monter sur scène et à pratiquer en toute convivialité quelques improvisations simples. De celles qui finissent, dès qu'on se laisse aller, par susciter un plaisir libératoire quand le corps a la possibilité de s'exprimer.

OÙ ?

Huy - Rencontres du Théâtre Jeune Public - Belgique
Du 18/08/2017 au 19/08/2017 à 10h 14h
Centre culturel de l'Arrondissement de Huy
Avenue Delchambre 7A
Téléphone : 085 21 12 06.
Site du théâtre

Wavre - Belgique
Le 24/09/2017 à 15h
Columban Espace de Cultures
Chemin de Vieusart, 162
Téléphone : 010 22 48 58.
Site du théâtre

Réserver

A PROPOS...

Corps confiants
de Félicette Chazerand
Danse de 6 à 18 ans
Jeune Public
Mise en scène : Félicette Chazerand

Avec : Milton Paulo, Anne-Cécile Chane-Tune
Musique: Marc Galo
Durée : 45'
Photo : © Gilles Desthexe

Production : Cie Félicette Chazerand, Parcours asbl